



Nombre de document(s) : **1**

Date de création : **11 novembre 2009**

Créé par : **Université-Laval**

table des matières

LITTÉRATURE FRANÇAISE. Le nouvel Ulysse d'Eric Chevillard .Sous des dehors incongrus, voici un roman à la construction très maîtrisée, dont la cohérence rigoureuse est soulignée par la perfection d'écriture. LES ABSENCES DU CAPITAINE COOK d'Eric Chevillard; Editions de Minuit, 256 p., 99 F, 15,09 E.
La Croix - 22 février 2001..... 2

*Ce document est protégé par les lois et conventions internationales
sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.*

la Croix

La Croix

LIVRES, jeudi, 22 février 2001, p. 18

LITTÉRATURE FRANÇAISE. Le nouvel Ulysse d'Eric Chevillard .Sous des dehors incongrus, voici un roman à la construction très maîtrisée, dont la cohérence rigoureuse est soulignée par la perfection d'écriture. LES ABSENCES DU CAPITAINE COOK d'Eric Chevillard; Editions de Minuit, 256 p., 99 F, 15,09 E.

Montremy Jean-Maurice De

Comme l'indique le titre, le capitaine Cook brille, dans ce roman, par son absence. Le navigateur anglais - qui multiplia les relevés hydrographiques du Saint-Laurent jusqu'au détroit de Béring - mourut pourtant tué aux îles Sandwich en 1779. Ce à quoi le destinait peut-être son patronyme culinaire. Un tel destin aurait pu lui valoir plus d'attention de la part d'Eric Chevillard, puisque l'écrivain ne dédaigne pas ces personnages dont les jeux de mots ne font qu'une bouchée.

Eric Chevillard préfère, dans son roman, des jongleries plus subtiles. Ne citons qu'un de ces enchaînements d'idées si fréquent dans ces Absences. Prenons le verbe « croasser ». Victime d'un moment d'inattention, ce verbe pense se confondre avec son confrère « coasser ». Immédiatement, voici que passe dans le ciel du livre l'étrange vol d'un groupe de corbeaux (qui croassent) flanqués d'une jolie grenouille verte (qui coasse). Il ne s'ensuivra rien de bon ni pour les corbeaux, ni pour la grenouille verte. Le récit, imperturbable, met d'ailleurs immédiatement en garde contre ce genre d'« analogie convulsive ». Grenouille et corbeaux sont congédiés, car de tels abus pourraient engendrer des monstres. C'est d'ailleurs le cas - apprend-on aussitôt - de deux filles siamoises qui

s'ignoraient siamoises. Un jour, peignant leurs cheveux, elles s'aperçurent qu'elles étaient depuis leur naissance, attachées par leur chevelure - nouvelles victimes de l'« analogie convulsive »...

Il n'y a donc, a priori, aucun rapport entre les corbeaux, la jolie grenouille verte, les jeunes filles à chevelure siamoise et les absences du capitaine Cook, si ce n'est la parfaite cohérence de ce livre. Sa perfection d'écriture - souple, élégante, cruelle, mystificatrice - sert une construction très maîtrisée. Les trente-trois chapitres se lient rigoureusement de manière perpétuel-

lement déconcertante. Ils sont, chacun, précédés d'un brillant résumé qui ne résume rien, bien sûr, de ce qu'on va lire.

Rassurons-nous : le capitaine Cook est tout de même lié à cette affaire. D'abord parce qu'il en est absent. Ensuite parce que Louis XVI demanda au comte de La Pérouse - nous dit Chevillard - de « rechercher toutes les terres ayant échappé à l'attention de Cook ». La Pérouse disparut à son tour corps et biens, sans doute tué par les habitants de Vanikoro en Océanie (1788). Cela mène Eric Chevillard à multiplier toutes sortes d'observations rigoureusement aléatoires concernant souvent la faune, parfois la flore et

parfois les humains, au fil de propos doctes et pince-sans-rire. On y reconnaît le style des encyclopédies ou récits encyclopédiques d'autrefois. Pensez donc : ce livre décrit, vraisemblablement, ce que ni Cook ni La Pérouse n'ont pu observer.

Prévoyant sans doute que le lecteur exigerait néanmoins le minimum de ce qu'on attend d'un roman, Eric Chevillard pousse la bonne volonté jusqu'à proposer un personnage principal. Il s'agit de « notre homme » - le narrateur prétendant même nous renseigner sur les us, coutumes, opinions et aphorismes de « notre homme ». Mais « notre homme », prodigieusement plastique, change aussi souvent d'aspect que le reste de l'ouvrage. Tous les écrivains le disent à propos de leur oeuvre : « Mon personnage m'échappe. » Nouvel Ulysse, nouveau capitaine Nemo, nouveau capitaine Cook, « notre homme » prend cette affirmation au pied de la lettre. Il s'échappe tout le temps.

Inutile de préciser, enfin, que le lecteur risque de s'irriter ou se décourager malgré la somptuosité toute classique de l'écriture. Ce serait dommage. Il faudrait relire le conseil oratoire que Lautréamont (avec lequel Eric Chevillard présente quelques traits de famille) place au début des



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI

Chants de Maldoror : « Plût au ciel que le lecteur, enhardi et momentanément devenu féroce comme ce qu'il lit, trouve sans se désorienter son chemin abrupt et sauvage, à travers les marécages désolés de ces pages sombres et pleines de poison ; car, à moins qu'il n'apporte dans sa lecture une logique rigoureuse et une tension d'esprit égale au moins à sa défiance, les émanations mortelles de ce livre imbiberont son âme comme l'eau le sucre. » Et chacun sait qu'il ne faut jamais jeter le sucre avec l'eau du bain.

Jean-Maurice de MONTREMY

© 2001 la Croix ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20010222-LC-149 - Date d'émission : 2009-11-11

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)